

pieds de long et de 27 pouces de diamètre, complète avec tuyaux, sifflets, et tous ces accessoires, le tout neuf et de première qualité, avec arbre de couche, poulies et accessoires.

Une centrifuge *Laval* avec accessoires.

Deux chaudières pour recevoir le lait et la crème.

Un bassin pour recevoir le lait avant de couler dans la centrifuge.

Une baratte de quarante gallons de crème, carrée.

Une table à beurre, avec deux leviers.

Un plat en bois, une palette, un rouleau, un pilon et tous autres accessoires pour une beurrerie simple ou combinée.

Le tout posé convenablement et de première classe. Les propriétaires auront à payer le fret de Saint Césaire à Saint-Anne et à fournir la brique et la chaux pour emmurailler la chaudière.

Le fabricant s'engage à poser le tout et livrer la fabrique, *en marche*, et à réparer tout dommage à ses frais pendant la première saison de fabrication.

Tous ces appareils, ainsi que le montage, etc., sont garantis de première qualité et sujets à l'approbation d'un fabricant compétent.

Le tout pour le prix de mille piastres, payable aussitôt après livraison de l'ouvrage et après inspection.

ÉRABLE A GIGUIÈRES. (*Acer Negundo*.)

E. BARNARD, ECR., directeur Journal d'agriculture.

Depuis trois ans il s'est semé, dans notre province, une quantité considérable d'érable à Giguières, probablement plusieurs centaines de mille, à en juger par la quantité de graine vendue par M. Evans, mademoiselle Sylvestre et M. P. Brissette, sans parler de celle vendue, en moindres quantités, par d'autres personnes.

Après ces trois années d'expérience, quelle est l'opinion générale ? Est-ce la satisfaction ou le désappointement ? Il me paraîtrait tout à fait prématuré de discuter cette question maintenant si je ne savais que plusieurs personnes se sont déjà découragées et parlent de couper leurs arbres.

Ayant pris sur moi la responsabilité d'encourager par tous les moyens possibles la culture de l'Érable à Giguières, je dois dire franchement ce que j'en pense, après trois ans d'expérience.

L'on se rappellera que le grand argument en sa faveur était la rapidité de sa croissance qui promettait une récolte de sucre dans un délai beaucoup plus court que nos érables du pays. L'Érable à Giguières pousse avec une rapidité extraordinaire, mais d'une manière désordonnée et il demande à être surveillé, si l'on veut lui donner une bonne forme et le rendre capable de résister au vent et à la neige. En supprimant un certain nombre de branches, arrêtant la croissance d'autres, et choisissant la plus droite pour continuer le tronc, l'on peut en faire facilement de bons arbres; une fois qu'ils auront atteint une certaine taille, s'ils sont plantés assez drus, huit à neuf pieds l'un de l'autre, ils s'aideront mutuellement et il n'y aura plus besoin de les tailler.

J'avoue que la manière dont cet arbre croît, au moins dans ses premières années (je ne le cultive que depuis trois ans) présente plus d'inconvénients que je ne m'y attendais; comme je l'ai indiqué plus haut, ils ne sont pas insurmontables, mais il me paraît clair que l'érable à Giguières laissé à lui-même prend en croissant une forme moins régulière que nos érables du pays.

La rapidité de sa croissance compense-t-elle cet inconvénient ?

Il y a trois ans, j'ai semé dans le même terrain, en même temps l'érable à Giguières et l'érable à sucre (*acer saccharinum*; *sugar maple*). Jusqu'ici, la croissance de l'érable à Giguières est environ trois fois plus rapide que celle de notre érable.

Les mêmes expériences sur les graines d'érable à Giguières et de notre plaine (*acer rubrum*, *soft or red maple*) com-

mencées il y aura un an à la fin de ce mois n'ont pas indiqué la même différence, dans la rapidité de croissance; jusqu'ici la plaine n'est pas distancée de beaucoup.

Notre plaine est un plus bel arbre que l'érable à Giguières; elle constitue une grande partie de nos sucreries; si elle pousse aussi vite ou presque aussi vite que l'érable à Giguières, elle doit lui être préférable.

Il faudra encore quelques années pour décider ce point; en attendant, je recommanderai à ceux qui prennent intérêt au reboisement de semer de suite de la graine de plaine, qui mûrit dans le mois de juin; dès cet automne, la plante atteindra huit ou dix pouces de hauteur; s'ils sèment, en même temps, de la graine d'érable à Giguières, ils pourront comparer les deux.

Dans tous les cas, j'espère que ceux qui ont semé l'érable à Giguières persévéreront jusqu'au bout, s'ils ont entrepris cette culture avec l'intention de la mener à bonne fin; qu'ils ne l'abandonnent pas après deux ou trois ans, mais qu'ils aillent jusqu'au bout; cela n'entraînera, pour eux, aucune dépense appréciable.

Quelque soit le résultat final des expériences de culture de cet arbre, elles ont déjà fait du bien. Beaucoup de personnes qui n'auraient jamais pensé à cultiver les arbres forestiers ont été encouragées à essayer la culture de l'érable à Giguières par l'espoir d'avoir une sucrerie dans un très petit nombre d'années. La rapidité avec laquelle cet arbre pousse dès le premier été a émerveillé tout le monde et excité une grande émulation. Des centaines de personnes, en semant la graine, en veillant le petit arbre à sa sortie de la terre, en le cultivant, ont appris à cultiver non seulement l'érable à Giguières, mais d'autres arbres plus précieux et surtout, ont appris à prendre intérêt aux arbres forestiers et à en apprécier la valeur.

Je vous serais reconnaissant si vous pouviez trouver un peu de place dans le Journal d'agriculture pour ces remarques et je vous prie de me croire votre bien obéissant serviteur,

H. G. JOLY.

Nos lecteurs remercieront avec nous M. Joly de son excellente correspondance. Là où l'érable à Giguières reçoit les soins qui lui sont nécessaires, cet arbre donne de bons résultats. Cependant, notre expérience nous porte à croire que la plaine ou érable rouge croîtra aussi vite, avec les mêmes soins, et finira par surpasser de beaucoup l'érable à Giguières.

LA QUESTION DES FORÊTS.

Nous ne pouvons laisser inaperçu à nos lecteurs tout ce qui se rattache de près comme de loin à leurs véritables intérêts. On sait le cas qu'ils ont fait de la nécessité de se livrer à la plantation des arbres forestiers et fruitiers; on connaît l'empressement qu'ils ont mis à correspondre aux vœux et aux désirs de l'association forestière de la Province de Québec. Mais ce qu'ils ne savent probablement pas, c'est que le plus haut dignitaire civil celui qui préside aux destinées de notre pays comme Gouverneur-Général, Lord Landsdowne, veut bien, lui aussi, s'occuper de la question de nos forêts, étant en cela secondé par la Société Royale du Canada qui croit non-seulement nécessaire de s'occuper des lettres, mais de tout ce qui peut contribuer à enrichir davantage notre pays.

Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans le *Journal de Québec*, du 28 mai dernier, et que nous livrons à la sérieuse considération de nos lecteurs, persuadés qu'ils en feront leur profit:

Son Excellence le gouverneur général, dans son discours à la Société Royale, prononcé dernièrement à Ottawa, a attiré